

## Le réemploi du portail roman de la collégiale Notre-Dame à Dinant au XIV<sup>e</sup> siècle: essai d'interprétation (Nr)

ANTOINE BAUDRY

Le 22 décembre 1227, la collégiale Notre-Dame à Dinant est écrasée par un bloc détaché de la falaise au pied de laquelle est érigée l'église (FISEN 1642, p. 491). Cet évènement provoque d'importants dégâts matériels au monument, contraignant les chanoines à rebâtir le chœur et le transept au cours des décennies suivantes (BAUDRY 2013, p. 7-65). La nef, quant à elle, probablement en grande partie ou totalement épargnée par la tragédie en raison d'une moindre proximité avec le rocher, n'est reconstruite qu'un siècle plus tard, au cours d'un chantier de longue haleine s'échelonnant entre approximativement 1330 et 1450 (WILMET & BAUDRY 2017, p. 28-30). Au cours de ces opérations, un portail roman du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle (Fig. 1) est réemployé dans la quatrième travée du collatéral nord. Si des études plus ou moins récentes se sont attachées à mieux cerner cette œuvre d'un point de vue tant stylistique que technique (DELEAU 2009, p. 62-67), aucune réflexion approfondie n'a pour l'heure été menée sur les causes de sa préservation par la communauté religieuse dans le bâti gothique. La présente contribution propose une première interprétation de ce geste à l'aune des données historiques et archéologiques aujourd'hui disponibles.



Fig. 1

Le portail est réalisé en grès houiller du Westphalien (DELEAU 2009, p. 64), un matériau exogène, importé depuis la région liégeoise, vraisemblablement par le biais de la Meuse (DE JONGHE *et alii* 1996, p. 200). Abondamment employée dans les constructions romanes liégeoises, cette pierre fut progressivement supplantée par le calcaire de Meuse à compter du début du XIII<sup>e</sup> siècle (DOPERÉ *et alii* 2005, p. 101-103), période au cours de laquelle émergent les premières manifestations de l'architecture gothique en vallée mosane (PIAUAUX 2007, p. 94-99).

La dégradation de la pierre ne permet malheureusement pas une étude stylistique et iconographique approfondie du portail. La présence d'une Vierge à l'Enfant au tympan, encadrée par une mandorle et deux anges, témoigne cependant que le programme était axé sur la thématique mariale, ce qui n'est guère surprenant dans une église dédiée à Notre-Dame (Fig. 2). Les reliefs préservés présentent des similitudes convaincantes avec d'autres sculptures mosanes, dont deux œuvres parmi les plus raffinées et prestigieuses du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle: la base de retable de la collégiale Saint-Servais à Maastricht et le tympan de la prophétie d'Apollon, aujourd'hui conservé au Musée Curtius, et dont la provenance est discutée (DELEAU 2009, p. 62-67).

Plusieurs incohérences dans les maçonneries du portail (Fig. 2), de même qu'un niveau de sol plus bas du bâti roman révélé lors de fouilles archéologiques (BONENFANT 1980, p. 92-93 ; VERBEEK *et alii* 2015, p. 278) attestent du remontage de l'œuvre au XIV<sup>e</sup> siècle. Sa nouvelle localisation n'est pas laissée au hasard. En effet, le portail est positionné au débouché de la rue Petite, voirie d'origine romaine qui constituait la principale artère du nord de la cité avant le percement de la rue Sax, au XIII<sup>e</sup> siècle (VERBEEK 2011a, p. 147-150 ; VERBEEK 2011b, p. 130-134).



Fig. 2

La préciosité du matériau, la somptuosité des reliefs, de même que la thématique du programme iconographique démontrent que le portail était une œuvre majeure lors de sa création, au cours du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle. Si son réemploi au XIV<sup>e</sup> siècle peut être justifié par l'aura de prestige dont bénéficiait probablement encore l'œuvre à cette époque, une mise en perspective avec le déroulement du chantier de la nef gothique permet toutefois d'éclairer les ambitions des commanditaires d'un jour nouveau.

Jusqu'au premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, la collégiale arborait une physionomie bigarrée, composée d'un chœur et d'un transept gothiques, érigés entre approximativement 1230 et

1250, et d'une nef plus ancienne, ottonienne ou romane, dont la connaissance est opacifiée par une pauvre documentation et l'absence de fouille archéologique à cet endroit de l'église (BAUDRY 2013, p. 52-55). Au cours du deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle, la communauté religieuse entame la construction d'une nouvelle nef gothique, dont le programme définitif, arrêté dès la première phase de chantier, éclipse toute trace du bâti antérieur (WILMET & BAUDRY 2017, p. 28-30). Au terme des travaux, l'église précédente, qu'elle soit romane ou ottonienne, disparaît intégralement, oblitérant tous les témoins matériels tangibles prouvant la riche histoire du site et la permanence de la communauté religieuse en ces lieux depuis des siècles.

C'est donc vraisemblablement soucieux de légitimer leur pouvoir dans les diverses strates de la hiérarchie humaine, aussi bien à l'échelle de la ville que du diocèse, que les chanoines optent pour la préservation d'un vestige matériel du bâti antérieur parmi les plus précieux et les plus pertinents du site : l'ancien portail roman de la nef, dont le programme iconographique ne doit laisser aucun doute aux yeux des contemporains, sur la provenance locale. L'œuvre, de plus, cumule des preuves d'ancienneté, étant réalisée dans un matériau délaissé par la construction gothique depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle et dont la présence seule suffit à démontrer la vénérable vétusté des lieux. Les reliefs raffinés, certainement encore en bon état lors du réemploi, participaient à cette démonstration, que ne manquait pas d'accentuer le contraste avec les deux portails gothiques érigés au sud et à l'ouest de la nef vers 1330-1350, dans un esprit radicalement différent (DELEAU 2009, p. 73-87). Enfin, la structure est remontée à un emplacement soigneusement choisi, puisque dans l'alignement d'une des artères les plus importantes, et surtout, les plus anciennes de la cité.

Ainsi, si les données stylistiques, iconographiques, matérielles ou encore topographiques permettent de questionner les valeurs potentiellement attribuées par les bâtisseurs et les commanditaires médiévaux au portail roman de la collégiale, le réemploi de ce dernier n'est toutefois compréhensible qu'en regard du déroulement du chantier de (re)construction de la nef, dont l'ampleur et le contexte ont impacté les regards et gestes posés sur cette structure.

### **Bibliographie**

BAUDRY A., 2013, La reconstruction de la collégiale Notre-Dame de Dinant après le désastre de 1227 : analyse architecturale des parties orientales (1230-1250), in : *Bulletin de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 24, Liège, p. 7-65.

BONENFANT P.-P., 1980, Sondages dans la collégiale de Dinant, in : *Activités 79 du SOS fouilles*, Bruxelles, p. 91-95.

DELEAU V., 2009, Les portails de la collégiale de Dinant, in : *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 21, Liège, p. 59-90.

FISEN B., 1642, *Sancta legia Romanae Ecclesiae filia, sive Historia Ecclesiae Leodiensis*, Liège.

DE JONGHE S., GEHOT H., GENICOT L. F., TOURNEUR F. & WEBER P., 1996, *Pierres à bâtir traditionnelles de la Wallonie. Manuel de terrain*, Jambes.

DOPERÉ F., HOFFSUMMER P., PIAVAUX M. & TOURNEUR F., 2005, Églises liégeoises en chantier au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle, in : VAN DEN BOSSCHE B., (dir.), *La cathédrale gothique Saint-Lambert à Liège. Une église et son contexte*, actes du colloque, Université de Liège, 16.04.02-18.04.02, Liège, p. 97-110 (Collection ÉRAUL, 108).

PIAUAUX M., 2007, L'architecture religieuse à l'aube de l'époque gothique, in : VAN DEN BOSSCHE B., (dir.), *L'art mosan. Liège et son pays à l'époque romane du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Allieur, p. 94-99.

VERBEEK M., 2011, Deux maisons romaines à la place Patenier à Dinant : premières structures d'un vicus pressenti, in : *Romeinendag. Journée d'archéologie romaine*, Bruxelles, p. 147-150.

VERBEEK M., 2011, Place Patenier à Dinant : Forum, place du marché, place des Fontaines, in : *Archaeologia Mediaevalis, Chronique*, 34 p. 130-134.

VERBEEK M., HARDY C., DOPERÉ F., FRAITURE P., CREMER S., DE GROOTE E. & STUYCK S., 2015, Dinant/Dinant : archéologie préventive au chevet de la collégiale. Périodes anciennes et chapelle de la compagnie d'Angleterre, in : *Chronique de l'Archéologie wallonne*, t. 23, Namur, p. 277-280.

WILMET A. & BAUDRY A., 2017, La nef de la collégiale Notre-Dame à Dinant : déroulement du chantier et nouvelles hypothèses chronologiques, in : *Pré-Actes des Journées d'Archéologie en Wallonie*, Namur, p. 28-30 (Collection Rapports, Archéologie, 7).

## **Des nouvelles du projet BAS : Étude pluridisciplinaire des caves et salles basses à Bruxelles (Moyen Âge–XIX<sup>e</sup> siècle) (RBC)**

FRANÇOIS BLARY, PAULO CHARRUADAŞ, SYLVIANNE MODRIE, PHILIPPE SOSNOWSKA & BENJAMIN VAN NIEUWENHOVE

La première année du projet *Brussels Archaeological Survey* (2017) a été consacrée à l'exploitation des ressources documentaires de l'administration régionale et de l'administration communale de Bruxelles. Celles-ci sont, en effet, les dépositaires d'une riche documentation opérationnelle sur le patrimoine immobilier conservé. Les dépouillements en cours ont abouti à la création d'un inventaire détaillé (sur fichier Excel) collationnant, organisant de manière structurée et localisant avec précision les informations (cf. point 1).